

Le revenant

Ma santé fuit ; cette infidèle

Ne promet pas de revenir,

Et la nature qui chancelle

À déjà su me prévenir

De ne pas trop compter sur elle.

Au second acte brusquement

Finira donc la comédie :

Vite je passe au dénouement ;

La toile tombe, et l'on m'oublie.

J'ignore ce qu'on fait là-bas.

Si du sein de la nuit profonde

On peut revenir en ce monde,

Je reviendrai, n'en doutez pas.

Mais je n'aurai jamais l'allure



De ces revenants indiscrets,
Qui, précédés d'un long murmure,
Se plaisent à pâlir leurs traits,
Et dont la funèbre parure,
Inspirant toujours la frayeur,
Ajoute encore à la laideur
Qu'on reçoit dans la sépulture.
De vous plaire je suis jaloux,
Et je veux rester invisible.
Souvent du zéphyr le plus doux
Je prendrai l'haleine insensible ;
Tous mes soupirs seront pour vous.
Ils feront vaciller la plume
Sur vos cheveux noués sans art,
Et disperseront au hasard
La faible odeur qui les parfume.
Si la rose que vous aimez



Renaît sur son trône de verre ;

Si de vos flambeaux rallumés

Sort une plus vive lumière ;

Si l'éclat d'un nouveau carmin

Colore soudain votre joue,

Et si souvent d'un joli sein

Le nœud trop serré se dénoue ;

Si le sofa plus mollement

Cède au poids de votre paresse,

Donnez un sourire seulement

À tous ces soins de ma tendresse.

Quand je reverrai les attraits

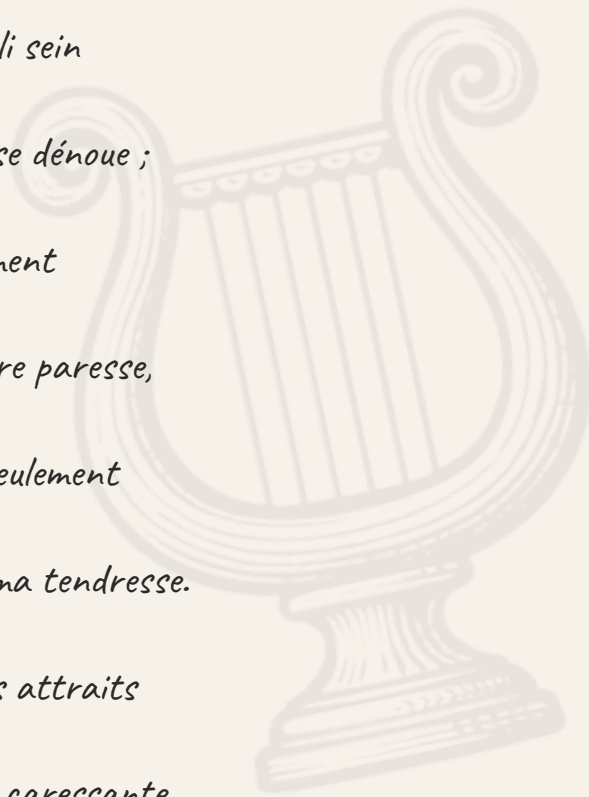
Qu'effleura ma main caressante,

Ma voix amoureuse et touchante

Pourra murmurer des regrets ;

Et vous croirez alors entendre

Cette harpe qui, sous mes doigts,



Sut vous redire quelquefois

Ce que mon cœur savait m'apprendre.

Aux douceurs de votre sommeil

Je joindrai celles du mensonge ;

Moi-même, sous les traits d'un songe,

Je causerai votre réveil.

Charmes nus, fraîcheur du bel âge,

Contours parfaits, grâce, embonpoint,

Je verrai tout ; mais quel dommage !

Les morts ne ressuscitent point.

Évariste de Parny (1753-1814)

